



Le nouveau filicoupeur C.E.L. 110-240 v.

UNE GÉNÉRATRICE DE COURANT SCOLAIRE

Nous voulons faire travailler nos enfants parce que nous savons qu'ils aiment le travail plus que le jeu, et que c'est le travail vivant qui apportera à notre école les solutions de la majeure partie des problèmes pour lesquels la pédagogie traditionnelle a commis tant d'erreurs.

Mais pour travailler, il nous faut des outils, et nous tâcherons de les créer et de les mettre à la disposition des écoles populaires. Il nous faudrait aussi une source d'énergie. Elle nous manquait jusqu'à ce jour. Nous ne pouvons pas user du 110 volts, dont l'emploi est, sinon toujours dangereux, du moins désagréable. Il y avait bien la solution pile électrique ; mais elle est trop chère et pas assez pratique.

Avec le *Filicoupeur*, nous avons maintenant la génératrice rêvée. Entre la chute d'eau qui produit le courant à 100.000 volts et le moteur électrique du menuisier, il y a un transformateur qui abaisse le courant. Entre le 220 ou le 110 volts de l'installation adulte et les besoins scolaires, nous installons nous aussi un transformateur qui abaisse le courant à 8-20 volts. A ce voltage, le courant est absolument inoffensif. Il devient une force à notre portée.

Et nous allons l'utiliser.

Nous l'utiliserons non seulement pour le filicoupage et la gravure, mais aussi pour tous les travaux scolaires, scientifiques ou non, qui nécessitent le courant électrique : éclairage, installation téléphonique et télégraphique, électro-

aimant, électrolyse, cartes électriques, dioramas, etc...

A nous de voir justement dans nos classes, expérimentalement, l'usage complexe que nous pouvons faire du transformateur de notre filicoupeur.

Nous ouvrons une rubrique : *l'usine scolaire*. Aux camarades de nous dire ce que, en l'an 1951, il est possible, et souhaitable de faire dans cette usine, pour une éducation moderne de nos enfants.

C. F.

AMEUBLEMENT MODERNE CASIERS AUX MURS ET TABLE INDIVIDUELLE

1) Les casiers aux murs ont l'avantage de permettre à chaque enfant de ranger ses propres fournitures scolaires et d'aménager un coin spécial à usage collectif. Si le maître utilise des manuels appartenant à l'école, il peut réserver un coin pour les livres de calcul, un autre pour l'histoire, etc... Le casier au mur concilie donc deux conceptions de l'organisation pédagogique : travail individuel avec documents à l'usage de tous ou travail simultané avec utilisation de livres et de cahiers personnels.

2) Mais ces casiers ont un inconvénient : ils nécessitent de fréquents déplacements qui peuvent nuire au travail. Pour y remé-

dier, il serait très bon que chaque enfant dispose d'un cartable qu'il accrocherait le long de sa table. C'est beaucoup trop demander à nos élèves surtout lorsque quatre ou cinq enfants d'un même foyer vont en classe. La grande musette qui contient les matières grasses et la boisson du déjeuner aussi bien que les cahiers et les livres a fait ses preuves : même si l'on disposait des fonds nécessaires on ne la changerait pas. Ne bâtissons donc pas un rêve et envisageons une solution à la fois pratique et peu coûteuse :

La table individuelle avec petit casier latéral remplaçant l'« impossible » cartable.

Le casier latéral aura la même largeur que la partie débordante afin de permettre la juxtaposition des tables. Les sabots ne dépasseront pas en longueur la largeur de la tablette pour la même raison.

Cette conception est à étudier. Il faudrait réaliser évidemment.

Au début de la demi-journée de classe, les enfants disposeraient dans ce petit casier et sur leur table, les outils nécessaires à leur travail. Il n'y aurait plus, sauf exception, de déplacements aux casiers muraux.

On aménagerait ces casiers de préférence sous les fenêtres ou dans le fond de la salle afin de ne pas diminuer la surface utile.

LE COQ.

A l'imprimerie, ça gaze...

Certains camarades ont des difficultés pour reclasser les caractères dans la casse après décomposition des composteurs.

Des collègues ont essayé certains procédés et ont réussi.

Voici à Clinchant comment nous avons résolu le problème :

Sur deux tables scolaires, nous avons peint en blanc au Ripolin des cases réservées chacune au classement d'une lettre ou d'un signe. Nous avons une boîte de craie vide dans laquelle se trouvent les caractères en vrac à classer.

Une équipe de service roulante classe ces caractères sur les 2 tables.

Le « prote », responsable de l'imprimerie, élu depuis octobre et qui a toujours donné entière satisfaction quoique le benjamin de la classe, a seul le droit de classer ensuite ces lots de lettres dans la casse.

Il se fait aider depuis quelque temps par un copain qui n'a jamais non plus embrouillé la casse.

Gerbe Algéroise.